

« mander quel peut être le roi Louis qui a fondé l'église d'Avenas ? A la suite de *profondes recherches*, ils conviennent d'attribuer ce monument à Louis-le-Débonnaire, qui vivait en 824, ce qui les conduit à admettre que l'église d'Avenas est un monument carlovingien.

« Il a fallu que M. de la Roche de la Carelle, en examinant les caractères de l'inscription placée sur l'autel et la disposition des personnages qui y sont représentés, *fit venu déclarer* que l'autel ainsi que l'église dataient du XIII^e siècle et étaient dus à saint Louis... »

Mes observations ne porteront que sur un seul point.

L'autel d'Avenas est-il du XIII^e siècle et le fondateur de l'église est-il saint Louis ? L'auteur dit oui, moi, je dis non.

Pour établir sa thèse, l'auteur use d'un procédé facile et énergique. Il intercale bravement le chiffre IX après le nom de Louis. De la sorte la question est vidée ; même il n'y a plus de question. Le doute ne peut être permis.

Je me demande comment il se peut faire que ce chiffre IX, en qui réside le secret de l'origine, ait jusqu'ici échappé aux *profondes recherches* (le mot est de l'auteur) de tous les historiens locaux, de tous les archéologues et érudits qui ont visité l'église d'Avenas et interrogé l'histoire du passé dans les figures et l'inscription de l'antique autel ? Car, ni Severt, qui, le premier, en a parlé au commencement du XVII^e siècle ; ni Louvet, qui fit une excursion à Avenas en 1671 ; et, de nos jours, ni une commission dont faisaient partie MM. Peyré, auteur d'un manuel d'architecture, Péricaud, bibliothécaire de la ville de Lyon, Vietty, sculpteur, membre de la commission scientifique de Morée, etc., lesquels firent, en 1834, l'ascension d'Avenas dans le but spécial d'examiner l'autel signalé par Artaud, directeur du musée de Lyon, qui, entre parenthèse, voulait l'accaparer au profit de l'établissement qu'il dirigeait ; ni M. de la Carelle, dans son *Histoire du Beaujolais* où il a scrupuleusement et minutieusement fait graver les figures et l'inscription de l'autel, ni M. Boué, curé d'Ainay, dans une brochure sur le même sujet, publiée en 1851.

Nul n'a vu le chiffre IX, et cela par une bonne raison, c'est